



KOETSCHET Pauline et ZOUACHE Abbès (éd.), *Le corps dans l'espace islamique médiéval*, Dossier des *Annales Islamologiques*, 48 (1), 2014, 344 p

Manuela Marín



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/9762>
ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019
Pagination : vol 145
ISSN : 0997-1327

Référence électronique

Manuela Marín, « KOETSCHET Pauline et ZOUACHE Abbès (éd.), *Le corps dans l'espace islamique médiéval*, Dossier des *Annales Islamologiques*, 48 (1), 2014, 344 p », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 145 | septembre 2019, mis en ligne le 05 mai 2017, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/9762>

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

KOETSCHET Pauline et ZOUACHE Abbès (éd.), *Le corps dans l'espace islamique médiéval*, Dossier des *Annales Islamologiques*, 48 (1), 2014, 344 p

Manuela Marín

- 1 Les éditeurs de ce beau volume sur la problématique du corps en Islam médiéval ont classé ses articles dans quatre sections : « Beauté et laideur : normes physico-sociales » ; « Métaphores corporelles : vagabonds et paladins » ; « Aimer et souffrir », et « Cycles de vie ». Les douze textes réunis offrent au lecteur des perspectives multiples et diversifiées sur un sujet qui attire l'attention des chercheurs depuis un certain temps. Dans leur introduction, les éditeurs soulignent la « volonté de certains médiévistes arabisants d'envisager le corps comme un produit social, révélateur des tensions qui irriguent une société, voire comme un ensemble de "représentations mentales" façonnées par des normes elles-mêmes inscrites dans une culture donnée, normes dont il s'agit de traquer les mutations au fil du temps ». Constitué en sujet historique, le corps devient ainsi un axe de recherche qui touche à des questions tant symboliques que matérielles, et qui met en cause des clichés et des stéréotypes sans cesse répétés. En milieu islamique, ce genre d'études est d'autant plus nécessaire que, à l'heure actuelle, les préjugés des vieux et des nouveaux orientalismes battent leur plein.
- 2 À la question implicite (comment on a pensé et représenté le corps humain dans l'espace islamique pré-moderne) les différents auteurs ont répondu par des études monographiques, qu'on pourrait parfois qualifier même d'essais micro-historiques. Les normes physiques et sociales qui établissent les critères de la beauté et les exclusions qui s'en dégagent sont examinées par Kristina Richardson (« Blue and Green Eyes in the Islamic Middle Ages »), Marion Holmes Katz (« Fattening Up in Fourteenth-Century Cairo. Ibn al-Ḥāǧǧ and the Many meanings of Overeating ») et Syrinx von Hees

(« Descriptions of the Body in Biographies and Their Social Meanings. Al-Ṣafadī's Use of "Handsome Figure" in Describing his Contemporaries »). Richardson se livre à une réflexion remarquable sur les attitudes de la société face à la question de la couleur des yeux (bleue ou verte) en parcourant les sources littéraires, mais aussi médicales et même religieuses, et cela à partir de l'analyse de la racine arabe Z.R.Q. Elle prend même en compte les implications politiques que peut revêtir la question (il faut toutefois ajouter à sa bibliographie l'étude de Pedro Buendía, « ¿Es el verde el color del Islam? Simbolismo religioso y connotaciones políticas del color verde en el Islam », *Le Muséon*, 125 (2012), p. 215-240). Katz analyse avec intelligence et précision les opinions d'Ibn al-Ḥājj sur les femmes égyptiennes de son temps qui, dit-elle, mangent d'une façon excessive pour atteindre un volume corporel qui les rendrait plus attirantes. La censure du juriste s'adresse aux usages sociaux qui demanderaient des femmes un style corporel contraire aux idéaux religieux d'austérité dans la consommation des biens alimentaires. Katz s'interroge avec raison sur les motivations des femmes qui suivaient ces tendances. Cependant, il est douteux que, comme elle l'affirme, « overeating here represents an exercise of self-mastery in the service of a goal » (p. 50), comme si, pour certaines femmes, l'embonpoint aurait traduit la volonté de transformer leur corps. L'auteure ne manque pas de noter que, dans ce cas, elles suivraient les désirs des hommes qui trouvaient l'obésité plus séduisante que la maigreur. Il s'agissait d'une pratique connue au moins dans les milieux aisés de la société islamique médiévale, comme l'attestent les livres de cuisine de l'Occident islamique (al-Andalus et le Maghreb), où l'on peut trouver des recettes de plats qui « font grossir les femmes ». L'article de Syrinx von Hees a pour base l'étude de 70 biographies sélectionnées dans le *A'yān al-'aṣr wa-a'wān al-naṣr* d'al-Ṣafadī, qui en contient environ 2000 : il s'agit des seules biographies où l'auteur décrit l'aspect physique du personnage. Von Hees fait une étude serrée du vocabulaire employé par al-Ṣafadī dans ces descriptions, mais les conclusions qui s'en dégagent ne dépassent pas des niveaux très généraux, et même d'une certaine banalité.

- 3 Dans le deuxième volet du volume, Aya Sakkal et Anna Caiozzo étudient des corpus iconographiques portant, dans le premier cas, sur les *Maqāmāt* d'al-Ḥarīrī et, dans le second, sur le *Shah-nama* de Firdawsī. Caiozzo (« Le sang du héros. Les imaginaires du corps héroïque dans l'épopée des rois de Perse, d'après les manuscrits enluminés du xv^e siècle [époques timouride et turkmène] ») fait une analyse plutôt littéraire des représentations figurées de Rustam, tandis que Sakkal (« La représentation du héros des *Maqāmāt* d'al-Ḥarīrī dans les trois premiers manuscrits illustrés ») explore comment le corps humain est présenté dans les différents manuscrits illuminés, selon les traditions esthétiques et culturelles qu'ils suivent (byzantines, grecques, chrétiennes orientales, seljuqides...). Pour compléter cette partie du dossier vouée aux représentations artistiques du corps, Brigitte Foulon analyse le traitement du corps dans l'oeuvre d'Ibn Khafāja, fameux surtout par sa poésie florale (« Le corps du poète dans la poésie arabe médiévale, d'après l'oeuvre d'Ibn Khafāja (m. 533/1139) »). Le poète évoque ainsi, parmi d'autres sujets, les cheveux blancs de la vieillesse ou le duvet des adolescents prépubères ; Foulon suggère qu'à propos du corps, l'originalité d'Ibn Hafaja devrait être étudiée en comparaison avec d'autres poètes orientaux ou andalous.
- 4 Les signes de l'amour sur le corps, présents dans les poèmes d'Ibn Khafāja, sont l'objet de l'étude de Monica Balda-Tillier (« Parler d'amour sans mot dire : les stigmates de la passion »), qui se penche sur l'ensemble de la poésie 'udhrī, avec une chronologie très

ample (x^e-xvii^e siècle). En se réclamant d'une approche liée à l'histoire des émotions, l'auteure propose de « montrer comment un certain groupe social (les raffinés), décrit par un certain type de sources (les traités d'amour), est réputé exprimer une émotion (la passion amoureuse) ». C'est ainsi que le genre des « traités d'amour » est passé au crible pour en dégager les signes que la passion amoureuse trace sur les corps et qui peuvent être considérés comme un langage que seuls les initiés sont capables d'interpréter. Cette étroite relation entre le corps et l'esprit, le premier étant le miroir des changements du deuxième, prend une autre dimension dans l'article de Giuseppe Cecere (« Santé et sainteté. Dimensions physiologiques de la vie morale et spirituelle chez Ibn 'Aṭā' Allāh al-Iskandarī (m. 709/1309) »). Les liens unissant le corps et l'esprit se situent, ici, dans le contexte de l'anthropologie mystique générée par la confrérie shadhilite, dont Ibn 'Aṭā' Allāh fut le troisième *shaykh*. Son héritage spirituel est confronté, dans un dialogue dynamique, à celui d'al-Ḥakīm al-Tirmidhī. Cette partie du dossier a été ouverte par la contribution de Ali Ghazoan (« Pleasures of the Body. Theological and Philosophical Deliberations »), qui fait une analyse rigoureuse des opinions sur ce thème d'al-Rāghib al-Iṣfahānī, al-Ghazālī et Ibn Taymiyya.

- 5 La dernière partie du livre rassemble sous le titre « Cycles de vie » quatre contributions, dont trois axées sur la documentation médicale et juridique. Emily Selove et Rosalind Batten (« Making Men and Women. Arabic Commentaries on the Gynaecological Hippocratic Aphorismss in Context ») étudient comment l'héritage hippocratique s'est conservé dans la littérature médicale en arabe, à travers les commentaires d'Ibn al-Quff (m. 1286) et le presque inconnu al-Kilānī ; son texte est surtout important pour la connaissance de la transmission de la science grecque en arabe, mais on y trouve des questions d'un grand intérêt, comme celle qui concerne la différenciation entre les sexes. De son côté, Pauline Koetschet (« Disséquer l'âme. L'intégrité du corps chez les médecins arabes des ix^e et x^e siècles ») se pose le problème crucial de l'intégrité du corps, mort ou vivant ; mais c'est surtout l'aspect épistémologique qui l'intéresse, c'est-à-dire quelle était la valeur cognitive de la dissection chez les médecins arabes. La tradition grecque et sa réception par la médecine arabe sont soigneusement examinées dans une étude qui confronte les idées d'al-Rāzī et d'al-Farābī sur le sujet.
- 6 François Clément situe son étude (« Tableaux d'anatomie judiciaire. Législation du talion en Occident musulman et autres atteintes légales à l'intégrité physique du corps ») dans le cadre de la violence légale exercée sur le corps humain – coups de fouet, mutilations (dans les délits de vol), loi du talion – telle qu'elle a été codifiée par des juristes musulmans. Les auteurs sélectionnés pour cette présentation sont Ibn Sahl, Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī, al-Bājī, Ibn Rushd et al-Wansharīsī.
- 7 Le volume se ferme avec un article de Abbès Zouache (« Corps en guerre au Proche Orient (fin v^e-vii^e/xi^e-xiii^e siècle) »), qui s'inscrit dans « l'écriture d'une anthropologie historique de la guerre médiévale [pour] mieux comprendre quelle place occupaient les guerriers dans les sociétés qu'ils dominaient ». L'article se base sur un ample éventail de sources (chroniques historiques tant arabes que latines, juridiques, iconographiques et même archéologiques, ces dernières souffrant cependant du nombre très limité de fouilles pratiquées au Proche-Orient). Le résultat de cette recherche élargit les connaissances sur les pratiques militaires autant que sur la place du « facteur humain » dans la guerre (nombre de combattants, mortalité, types de blessures, traumatismes

corporels, gestion des cadavres – ce dernier point étant le plus développé et celui qui offre plus d'intérêt historiographique).

- 8 Ce livre, d'une grande qualité d'édition et d'une richesse iconographique difficile à trouver dans des publications académiques, doit être considéré comme un point de référence dans le domaine des études sur le corps humain. Ce qui intéresse surtout les auteurs des contributions est l'analyse de la signification culturelle du corps, des systèmes symboliques qui s'y rattachent ; le corps devient, dans cette perspective, un instrument privilégié pour la compréhension des imaginaires sociaux. Autant dire que les études réunies dans ce livre s'occupent davantage des représentations et des images que des pratiques ou des rituels ; de même, le corps qui attire leur attention, vivant ou mort, est un corps en quelque sorte « normalisé », tant au physique qu'au spirituel. Les difformités de toute espèce ne figurent pas, ou presque, dans le registre des possibilités offertes par les sources sur lesquelles se basent les auteurs de ces études (il faut toutefois remarquer que ce genre de question a déjà fait l'objet de l'attention d'autres chercheurs). On ne saurait dire s'il s'agit d'un choix conscient et individuel, d'une requête des éditeurs ou, tout simplement, du résultat des recherches liées à des sources fragmentaires comme celles qui nous sont parvenues du Moyen Âge islamique. Cela semble être plutôt le cas, surtout quand on observe que beaucoup des études rassemblées se concentrent chacune sur un type concret de sources, dont on examine quelques exemples – deux ou trois auteurs, un diwan poétique, une partie d'un ouvrage, etc. Cette procédure a l'avantage de pouvoir en extraire un panorama très nuancé et de fournir des éléments de base pour des études plus amples et poussées – ce qui est d'ailleurs le vœu exprimé par plusieurs des auteurs. Des résultats plus complexes peuvent être obtenus par le recours à des sources plus diversifiées ou à un exercice comparatif.
- 9 Puisque « l'espace islamique médiéval » occupe une aire géographique immense, on ne doit être trop surpris de constater le manque presque total d'articles sur l'Occident islamique (Maghreb, al-Andalus). Exceptés ceux de B. Foulon sur Ibn Khafāja et F. Clément sur les textes juridiques, ces vastes régions de monde islamique médiéval ne sont représentées dans le dossier que d'une façon très marginale, répétant, peut-être sans vraie conscience du fait, le vieux cliché du « centre » opposé à la « périphérie » du monde islamique classique. Cependant, une plus grande attention à l'Occident islamique aurait évité de considérer, par exemple, que les Omeyyades d'al-Andalus, blonds et aux yeux bleus, manquaient de ce fait de légitimité dynastique, en s'appuyant sur le témoignage d'Ibn Ḥazm, qui était un fervent partisan de ces princes. La fréquentation des sources biographiques/hagiographiques du Maghreb aurait résolu les doutes posés par l'emploi de l'adjectif *asmar* dans une biographie d'al-Ṣafadī. Des questions mineures, sans doute, mais qui reflètent une certaine étanchéité parmi les *area studies* du monde islamique médiéval. C'est un phénomène qui se détecte aussi dans la bibliographie. Pour se limiter à un seul sujet, celui du traitement du corps dans les guerres, on aurait dû consulter le livre édité par M. Fierro et F. García-Fitz, *El cuerpo derrotado: cómo trataban musulmanes y cristianos a los enemigos vencidos (Península Ibérica, ss. VIII-XIII)*. Madrid, 2008.
- 10 Remarquons que la bibliographie pose quelques problèmes dans un volume qui est si soigneusement édité. L'article d'A. Zouache « Têtes en guerre », cité en note de façon abrégée par l'auteur lui-même et par P. Koetschet, ne se retrouve pas dans leurs bibliographies respectives. Celle d'A. Zouache compte d'autres cas similaires, mais ce

qui est plus surprenant est de constater que des 165 entrées de cette bibliographie, 53 ne sont pas citées en note de bas de page – sauf erreur de ma part. D'ailleurs, deux de ces entrées, sous la rubrique « études », devraient être placées dans celle des « sources » (Anonyme, *al-Bustān* et Guibert de Nogent). Au reste, les bibliographies finales de chaque article, et celui de Zouache ne fait pas exception, sont une des grandes richesses de ce livre qui deviendra, sans doute, un ouvrage de référence par la qualité des contributions qu'il contient.

AUTEUR

MANUELA MARÍN

Madrid